

LA NUIT DE MAI
OU LA NOYÉE

Le diable connaît son propre père ! Que les chrétiens entreprennent quelque chose, ils se démènent et se démènent, comme une meute après un lièvre, mais toujours à côté, et toujours ce démon de lièvre reparaît, agitant sa petite queue, et pas moyen de l'attraper !

Chapitre 1

HANNAH

Des chants entonnés à pleine gorge roulaient leurs vagues par les rues du village de X... C'était le moment où, fatigués du labeur et des soucis de la journée, garçons et filles se rassemblaient en cercle tumultueux, sous la splendeur du firmament pour déverser leur allégresse en des sons qui se teintaient invariablement de mélancolie. Le soir méditatif enveloppait l'immensité bleue du ciel et paraissait prêter aux moindres objets des formes plus incertaines et de l'éloignement. Il faisait déjà sombre, mais les chants ne cessaient point. La mandore aux mains, le jeune Cosaque Levko, fils du maire de l'endroit, s'était esquivé en tapinois hors du groupe des chanteurs. Coiffé d'un bonnet en peau d'agneau de Réchétilov, il suivait la rue, en taquinant du doigt les cordes de son instrument pour rythmer ses entrechats. Soudain il s'arrêta devant la porte d'une chaumière perdue dans la verdure de jeunes cerisiers. Qui donc habitait là ? qu'y avait-il derrière cette porte ? Après une courte pause, Levko préluda par quelques accords et commença la sérénade :

*Le soleil décline, le soir est tout près,
Sors à ma rencontre, mon cœur chéri !*

– Ouais ! ma belle aux yeux limpides doit sûrement dormir à poings fermés, dit le Cosaque en s'approchant de la fenêtre, la chanson terminée. Hannah ! ma petite Hannah ! dors-tu, ou serait-ce que tu ne veux point sortir pour me rejoindre ? Tu as peur sans doute qu'on nous voie, ou bien tu hésites peut-être à exposer ta pâle frimousse à la fraîcheur ? Ne crains rien, il n'y a personne et la soirée est tiède. Surviendrait-il d'ailleurs quelqu'un, je t'abriterais sous mon justaucorps, ceindraï le tout d'une écharpe et ainsi enfouie au refuge de mes bras, nul ne te reconnaîtrait. Et si la brise venait à fraîchir, je te serrerais plus étroitement sur mon cœur, te réchaufferais de baisers et de mon bonnet fourré je ferais une chancelière pour tes petits pieds blancs. Mon ange, mon ablette, mon trésor, mets le nez dehors, ne serait-ce qu'un instant. Laisse au moins ta blanche menotte passer par l'entrebâillement de la lucarne !... Mais non, tu ne dors pas, jeune orgueilleuse, ajouta-t-il en haussant la voix, et prenant le ton de celui qui rougit d'un affront momentané ; du moment que tu trouves plaisir à te moquer de moi, bonsoir !

Alors, il tourna les talons, campa son bonnet sur le coin de l'oreille et s'écarta dignement de la fenêtre, en frôlant d'un doigt léger les cordes de la mandore. À ce même instant, remua le bouton en bois de la porte qui s'ouvrit à toute volée en grinçant sur ses gonds et, drapée des ombres vespérales, une jeune fille à la veille de ses dix-sept ans risqua de tous côtés des regards timides et franchit le seuil, sans lâcher le bouton de la serrure. Dans cette pénombre diaphane, ses yeux limpides, semblables à de petites étoiles, scintillaient en messagers de bon accueil ; un collier de corail rouge brillait à sa gorge, et même l'incarnat dont la pudeur avivait subitement ses joues ne put se dérober au regard d'aigle du galant.

– Comme tu es impatient ! dit-elle à mi-voix, tu t'emportais déjà... Pourquoi choisir pareil moment ? Des gens ne cessent de flâner en bandes par les rues. J'en suis toute tremblante !

– Oh ! ne tremble point, ma jolie baie d'obier ! Pelotonne-toi plus étroitement contre moi, s'écria le jeune homme qui, rejetant en arrière la mandore maintenue à son cou par une longue courroie, étreignit sa belle et s'assit près d'elle à la porte de la chaumière. Tu sais combien le temps me dure dès que je suis une heure sans te revoir...

– Sais-tu à quoi je pense ? dit en lui coupant la parole Hannah qui attachait pensivement sur lui son regard. J'ai cette impression qu'une manière de pressentiment me souffle à l'oreille qu'à l'avenir il ne nous sera plus donné de nous rencontrer aussi souvent. Les gens sont malintentionnés dans ce pays ; toutes les jeunes filles me dévisagent avec tant d'envie, et quant aux gars !... Il ne m'échappe pas non plus que depuis peu ma mère me fait surveiller de plus près. J'avoue que je me plaisais davantage chez les étrangers... Et comme elle achevait ces mots, un réflexe nostalgique crispa furtivement ses traits.

– Rentrée il y a deux mois seulement au pays natal, tu t'y ennuierais déjà ? Peut-être que tu en as assez de moi, comme de tout le monde ?

– Oh non, pas de toi ! dit-elle en souriant légèrement. Je t'aime, Cosaque aux sourcils bruns. Tu me plais parce que tu as les yeux d'un marron clair, et dès qu'ils se posent sur moi, il me semble que j'ai de la joie à l'âme, de la joie et du contentement. Et tu me plais aussi quand tu frises ta moustache noire, quand tu joues de la mandore, quand tu marches dans la rue, quand tu chantes, et qu'il est agréable de t'écouter !

– Oh, chère Hannah ! s'écria le jeune homme en l'embrassant et la serrant encore plus fort sur son sein.

– Allons, Levko !... Cela suffit, je te dis... Raconte-moi d'abord si tu as parlé à ton père.

– Quoi ? demanda-t-il, comme arraché au sommeil. Parlé pour lui annoncer que je veux me marier et que tu consens à devenir ma femme ? Eh bien, oui, je lui en ai parlé...

Hélas ! quel son mélancolique rendait sur ses lèvres ce « *je lui en ai parlé* ».

– Et le résultat ?

– Que faire avec un homme comme lui ? Il a feint, la vieille ficelle, d'être dur d'oreille, selon sa manie de toujours. Il prétendait ne pas saisir un traître mot, et de plus il m'a lavé la tête sous prétexte que je vagabonde Dieu sait où et que je fais les quatre cents coups avec les autres gars dans les rues. Mais ne te tourmente pas, mon Hannah à moi ! Ma parole de Cosaque que je le fléchirai !...

– Mais oui ! tu n'as qu'à dire un mot et tout s'accomplit selon tes désirs. Je le sais bien par mon propre exemple ; à certains moments, j'ai bonne envie de ne point t'obéir, mais il suffit que tu parles et j'agis comme tu le veux... Regarde, regarde donc, ajouta-t-elle en appuyant la tête sur l'épaule de l'aimé, et les yeux levés là-haut où bleuissaient les espaces incommensurables du tiède firmament d'Ukraine qu'ombrayaient par en bas les ramilles touffues des cerisiers, debout à quelques pas. Regarde ! là-bas, à perte de vue, de minuscules étoiles se montrent comme à la dérobée. Ce sont, n'est-il pas vrai, les anges de Dieu qui

viennent d'entrebâiller les petites fenêtres de leurs maisonnettes étincelantes dans le ciel, et qui maintenant nous contemplent ? N'est-ce pas, Levko, que ce sont eux qui observent la terre où nous vivons ? Si les humains avaient des ailes, hein, comme celles des oiseaux, on s'envolerait là-haut, toujours plus haut... Oh ! comme j'aurais peur !... Pas un des chênes d'ici n'atteint le ciel, et l'on prétend pourtant qu'il existe quelque part, en je ne sais quelle lointaine contrée, un certain arbre dont la cime vient bruire au ras du firmament et que Dieu se sert de ses branches comme de degrés pour descendre sur terre dans la nuit de Pâques...

– Mais non, Hannah, Dieu dispose d'une longue échelle qui va du ciel jusqu'à notre terre. Les saints archanges la dressent à la veille de Pâques et dès que le Seigneur met le pied sur le premier barreau, tous les esprits impurs dégringolent à la renverse et croulent par essaims dans les enfers. C'est pour cette raison qu'à la fête de la Résurrection pas un démon ne rôde ici-bas...

– Que cette eau clapote doucement ! on dirait un enfant dans son berceau, poursuit Hannah, pointant le doigt vers l'étang ceint funèbrement d'un bois d'érable aux frondaisons ténébreuses et de saules pleureurs qui trempaient dans ses ondes leurs rameaux dolents.

Pareil à un vieillard impuissant, l'étang tenait captif en sa froide étreinte le distant ciel noir et comblait de ses baisers de glace les astres de feu qui cinglaient, blafards, à travers les sombres espaces éthérés, comme s'ils pressentaient l'imminente éclosion de la rayonnante impératrice des nuits. Près du bois, sur le coteau, somnolait une antique maison en bois, aux volets clos ; de la mousse et des herbes folles tapissaient sa toiture ; des pommiers feuillus avaient poussé en sauvageons sous ses fenêtres, et projetant sur elle ses ombres, le bois lui imposait l'empreinte d'une amertume farouche. Un taillis de noyers s'étalait à sa base et descendait ensuite le long de la pente jusqu'à l'étang.

– Je me souviens, dit Hannah, comme au travers d'un rêve, et les yeux fixés sur cette maison, qu'il y a longtemps, fort longtemps – je n'étais encore qu'une gamine et vivais chez ma mère – des bruits effroyables couraient sur ce logis que voilà. Levko, tu sais sans doute ce dont il s'agit. Raconte-le moi !

– Peste soit de la maison, ma jolie ! Les commères et les imbéciles tiennent tant de propos inconsidérés ! Le résultat de ces contes serait de te troubler ; tu prendrais peur et ne pourrais dormir paisiblement...

– Raconte-moi, dis, raconte, mon chéri, mon gars aux sourcils noirs, insista-t-elle en collant sa joue contre celle de Levko et lui passant un bras autour de la taille. Non, on voit clairement que tu ne m'aimes pas, tu dois courtoiser une autre fille... Je n'aurai pas peur, et je dormirai à poings fermés. Mais à présent si tu refuses de me conter cette histoire, je ne fermerai pas l'œil de la nuit, car, intriguée, je serai au supplice et me mettrai en vain martel en tête... Raconte, veux-tu, Levko !

– Ils parlent d'or selon toute apparence, ceux qui soutiennent que les jeunes filles sont possédées d'un démon chargé d'attiser leur curiosité... Eh bien, écoute... Il y a de cela très longtemps, mon petit cœur, un chef d'escadron de Cosaques habitait cette maison. L'officier avait une fille, demoiselle extrêmement belle, pâle comme la neige, ou comme ton propre visage. Sa femme s'était éteinte depuis bien des années quand il songea à convoler en secondes noces. « Me dorloteras-tu comme par le passé, petit père, quand tu seras remarié ? »

– Mais oui, fillette, je te serrerai plus tendrement que jamais sur mon cœur. Oui, mon enfant, je te ferai encore plus amplement largesse de boucles d'oreilles et de colliers.

Le chef d'escadron ramena la seconde épouse dans sa maison neuve. Elle était fort jolie, cette jeune mariée au teint de lis et de roses. Mais voilà ! elle lança un regard si mauvais à sa belle-fille qu'à son aspect celle-ci poussa un cri de frayeur. Si encore la revêche marâtre lui avait adressé un mot, rien qu'une seule petite fois dans la journée !... La nuit tombée, le père se retira avec son épouse dans leur chambre à coucher ; la pâle demoiselle s'enferma aussi dans sa chambrette et comme elle avait le cœur gros, elle se mit à pleurer. Ses yeux tombèrent soudain sur un affreux matou noir qui s'avançait en rampant vers elle avec une flamme au bout de chaque poil, et l'on entendait ses griffes de fer crisser sur le plancher. Effrayée, la pauvrete monta sur un banc, le chat aussi. De là, elle bondit sur le poêle où la suivit encore le chat qui lui sauta brusquement à la gorge pour l'étrangler. Elle ne put retenir un hurlement de terreur, mais parvint à se défaire de l'animal qu'elle précipita à terre. L'horrible matou se reprit aussitôt à ramper dans sa direction. L'angoisse s'empara de la malheureuse et comme le sabre de son père pendait à la muraille elle le décrocha et ... Bing !... fit l'arme en touchant le sol. Du coup, une des pattes aux griffes d'acier se trouva tranchée, et le chat, miaulant à tue-tête, disparut dans un coin sombre. La jeune mariée garda la chambre toute la journée suivante et n'en sortit qu'au troisième jour avec un bras en écharpe. L'infortunée demoiselle devina que la marâtre était une sorcière qu'elle avait rendue manchote. Au quatrième jour, le chef d'escadron donna l'ordre à sa fille d'aller puiser de l'eau et de balayer la maison comme une paysanne du commun, avec défense de se montrer dans les appartements des maîtres. Si pénible que ce fût pour elle, il ne restait à la pauvrete que de se soumettre à la volonté de son père. Le cinquième jour, cet homme banni de la maison son enfant, pieds nus, sans même l'aumône d'un morceau de pain. C'est alors que la demoiselle ne put se retenir de sangloter, son pâle visage enfoui dans ses deux mains. « C'est par ta faute, petit papa, que périt la fille née de tes œuvres. La sorcière a conduit ton âme pécheresse à la damnation. Dieu daigne te pardonner ! Pour moi, malheureuse que je suis, il m'apparaît clairement que le Seigneur ne souhaite pas que je vive en ce bas monde. »

– Et tiens ! dit Levko en se retournant vers Hannah pour lui indiquer du doigt la demeure de l'officier, regarde bien de ce côté, et tu distingueras à l'écart de la maison la berge la plus élevée. C'est de cet endroit précis que la demoiselle se précipita à l'eau et du coup en finit avec l'existence...

– Et la sorcière ? demanda Hannah d'une voix tremblante, et ses yeux en larmes fixés sur le narrateur.

– La sorcière ? À partir de ce moment, d'après ce qu'inventent les bonnes femmes, toutes les noyées prirent l'habitude de se rendre, par les nuits claires, dans le jardin seigneurial pour se réchauffer au clair de lune, et la fille du chef d'escadron devint en quelque sorte leur reine. Une nuit, elle aperçut la marâtre dans les parages de l'étang, fondit sur elle en poussant de terribles clameurs et l'entraîna sous l'eau. Conservant sa présence d'esprit jusqu'en cette circonstance critique, la sorcière emprunta sous les flots la forme d'une noyée et par ce moyen se déroba aux roseaux verts dont les infortunées voulaient la fouetter. Va donc croire les bonnes femmes !... Celles-ci content encore que chaque nuit la demoiselle rassemble les noyées et scrute tour à tour leurs traits dans l'espoir de découvrir laquelle est la sorcière, mais que jusqu'à présent ses efforts auraient échoué. S'il lui advient de rencontrer quelque mortel, à l'instant il doit à toute force participer aux recherches, sinon elle le menace de la noyade. Voilà, ma petite Hannah, ce que racontent les anciens... Le propriétaire actuel a l'intention de bâtir en cet endroit une distillerie et à ces fins a déjà envoyé tout exprès sur les

lieux un contremaître. Or... Mais un bruit de voix frappe mes oreilles ; ce sont les amis qui s'en retournent après avoir chanté à cœur joie. Au revoir, Hannah !... Dors paisiblement, et ne pense plus aux fables de ces commères...

Ayant ainsi parlé, il la pressa plus fort contre lui, l'embrassa et partit.

– Au revoir, Levko ! disait Hannah, dardant des yeux rêveurs sur l'obscurité du bois.

À cette heure, l'énorme disque de la lune commençait à se découper majestueusement hors de terre. La moitié de sa circonférence restait encore dans la gangue, mais déjà l'univers entier s'emplissait d'une sorte de rayonnement solennel. L'étang charriait des étincelles. Par degrés, la vague silhouette des arbres isolés se détachait plus nettement sur la sombre masse des feuillages.

– Au revoir, Hannah !

Ces mots venaient de résonner derrière la jeune fille, ponctués d'un baiser.

– Ah ! tu es revenu ? dit-elle en virant sur les talons, mais se trouvant en présence d'un garçon qu'elle ne connaissait pas, elle s'en écarta vivement.

– Au revoir, Hannah, répéta-t-on, et quelqu'un lui baisa de nouveau la joue.

– Allons bon ! le diable amène encore un autre farceur ! murmura-t-elle, dépitée.

– Au revoir, Hannah chérie !

– Un troisième maintenant !

– Au revoir, Hannah, au revoir ! et les baisers de pleuvoir de tous côtés.

– Ah ! ça, mais ils sont toute une bande ! cria-t-elle en s'échappant à grand-peine à la foule des jeunes garçons qui se bousculaient à qui mieux mieux dans leur hâte à l'embrasser. Comment se fait-il donc qu'ils ne soient pas encore blasés de cette manie de baisers !... Encore un peu, ma parole, et l'on ne pourra plus sortir dans la rue !

Sur ces mots, la porte se referma bruyamment, et l'on n'entendit plus que le verrou qui glissait en grinçant entre les crampons.

Chapitre 2

LE MAIRE

Connaissez-vous la nuit d'Ukraine?... Oh ! que non, vous ne la connaissez point. Contemplez-la ! La lune ouvre son œil au centre du ciel, la voûte sans bornes du firmament se dilate encore, plus incommensurable que jamais, et cette voûte parle, elle respire. La terre entière s'inonde d'une lumière d'argent ; un air exquis, étouffant malgré sa fraîcheur, déborde de tendresse et fait déferler un océan de suaves exhalaisons. Nuit divine !... nuit enchanteresse !... Immobiles, les arbres inspirés se figent, et, gouffres de ténèbres, ils projettent loin d'eux une ombre démesurée. Qu'ils sont silencieux et calmes, ces étangs ! La glace opaque de leurs eaux s'encadre, morne repoussoir, du rempart vert foncé des jardins. Les fourrés inextricables de nerpruns et de merisiers allongent timidement leurs racines vers la fraîcheur des sources et de temps à autre, protestent de toutes leurs feuilles, comme sous le coup de la colère ou de l'indignation, chaque fois que, charmant compagnon, le vent nocturne est revenu d'un pas leste les lutiner sournoisement. La contrée entière dort, mais là-haut où tout halète, ce ne sont que merveilles et magnificences. Accessible au sentiment de l'infini, l'âme ne se sent plus d'aise et des multitudes de visions argentées surgissent de ses profondeurs en séries harmonieuses. Nuit divine !... nuit enchanteresse !... Mais soudain, tout renaît à la vie : les forêts, les étangs, les steppes, dès que s'égouttent, vibrantes et sublimes, les notes du rossignol d'Ukraine, et il semble que la lune elle-même se penche au bord des nues pour l'écouter. Comme sous l'effet d'un charme, le village somnole sur une crête. Ses chaumines groupées par troupeaux luisent mieux et davantage à la caresse des rayons lunaires, et encore plus éblouissante se détache dans les ténèbres la blancheur de leurs murailles basses. Plus de chansons, le silence règne en tous lieux. Les gens qui se respectent ronflent déjà. De loin en loin, quelque lucarne rougeoie et fort rares sont les maisons où, retenue par quelque labeur, une famille avale devant le seuil les dernières bouchées d'un souper tardif.

– Mais ce n'est pas comme cela que se danse le hopak. Plus je regarde de près, il y a quelque chose qui ne colle pas. Qu'est-ce qu'il vient donc me chanter, le compère ? Allons, voyons voir, et hop tralala ! et hop, lala !... hop ! hop ! hop !

Ainsi monologuait en dansant dans la rue un paysan en ribote qui frisait la quarantaine.

– Je prends Dieu à témoin si c'est ainsi que l'on danse le hopak !... Quel intérêt aurais-je à mentir ? Ma parole, c'est pas comme ça, je vous dis !... Allons-y encore, et hop tralala ! hop lala ! hop ! hop ! hop !

– Bon ! le voilà maintenant qui perd le sens, cet individu ! De la part d'un quelconque béjaune, cela s'excuserait à la rigueur, mais qu'un vieux verrat danse la nuit en pleine rue, sujet de dérision pour les marmots !... se récriait une passante d'un certain âge qui portait une brassée de paille. Rentre à la maison, il est grand temps de dormir !

– J'y vais, dit le paysan qui fit halte. Telle est bien mon intention, et foin du maire, ou prétendu tel !... Non, mais qu'est-ce qu'il s'imagine, celui-là ? Que l'oncle d'enfer emporte son papa !... Sous prétexte qu'il est maire, et qu'il douche d'eau froide ses administrés quand il gèle, il voudrait s'en faire accroire ?... Maire, eh bien quoi, maire ?... Je suis mon maire, je consens que Dieu me frappe sur l'heure, hein, si je ne suis pas mon propre maire !... Tel que

je le dis !... et sans tourner autour du pot !... poursuivit-il en longeant la première maison rencontrée sur sa route.

Il s'en approcha, se planta devant la fenêtre, tâtonna la vitre à la recherche de la poignée.

– Femme, ouvre... Allons, femme, du nerf !... Ouvre qu'on te dit !... Il est temps pour le Cosaque de se mettre au lit.

– Où vas-tu, Kalénik ? Tu te trompes de logis, lui crièrent des jeunes filles moqueuses qui rentraient chez elles après avoir pris part à des chœurs joyeux. Veux-tu qu'on te montre où tu habites ?

– Oui, guidez-moi, gentilles poulettes !

– Poulettes ! écoutez-moi ça, souligna l'une d'elles. Qu'il est en veine de courtoisie, ce Kalénik... Rien que pour ça, faut le ramener à la maison... Et puis non, commence par danser un petit coup...

– Que je danse, moi ? Ah ! petites futées !... annonça Kalénik d'une langue pâteuse, le rire aux lèvres et le doigt levé en signe de menace, et non sans reculer, car ses jambes se refusaient à l'étayer indéfiniment à la même place. Et voulez-vous que j'y aille ensuite d'une tournée d'embrassades générales ?... Je vous embrasserai toutes, oui, toutes sans exception !...

Et il s'élança d'une allure zigzaguant aux trousses des jeunes filles qui poussaient de grands cris et se bousculaient dans leur hâte, mais bientôt elles se rassurèrent, et s'apercevant que Kalénik n'était guère en état de courir lestement, elles traversèrent la rue.

– Voilà où tu habites, lui crièrent-elles avant de partir, en lui montrant une maison bien plus grande que les autres et qui appartenait au maire du village.

Kalénik se traîna docilement de ce même côté, tout en lâchant à l'adresse du maire une nouvelle bordée d'injures.

Mais qu'était-il donc ce maire, source de tant de rumeurs et de propos nettement à son désavantage ? Oh ! ce maire était une grosse légume au village ! Avant que Kalénik n'arrive à destination, nous aurons indubitablement le temps de dire quelques mots à son sujet. À sa vue, toute la population mâle de l'endroit ôtait le bonnet fourré, et les filles, gamines comprises, y allaient d'une révérence. Citez-moi le jeune homme qui n'aurait pas eu envie d'être à sa place ! M. le Maire avait accès à toutes les queues de rat en écorce de bouleau et le paysan le plus gras à lard se devait d'attendre, debout et chapeau bas, tout le temps qu'il faudrait au maire pour insinuer ses gros doigts de brutal dans son humble tabatière. À chaque fois que la commune tenait son assemblée générale, ses fonctions avaient beau ne lui valoir que l'appoint de quelques voix, le maire remportait toujours et n'en faisait guère qu'à sa tête, dépêchant qui lui semblait bon en corvée, soit pour aplanir et niveler les routes, soit pour creuser des fossés.

Le maire avait la mine rébarbative et sévère, et se montrait fort chiche de ses mots. Il y avait longtemps, fort longtemps, à l'époque où l'impératrice Catherine la Grande, de glorieuse mémoire, allait en carrosse visiter la Crimée, il avait été choisi comme guide. Il

s'acquitta deux jours entiers de cette charge et eut même l'honneur de se rengorger sur le siège, à côté du cocher impérial. C'est justement à compter de cet instant qu'il s'était entraîné à pencher le front d'un air grave et méditatif, à lisser ses longues et pendantes moustaches en croc, et à couler de biais un regard de faucon. De ce moment aussi, il savait, quel que fût le sujet dont vous l'entretenez, aiguiller la conversation de manière à pouvoir répéter comment il avait mené l'impératrice et occupé le siège de l'équipage de Sa Majesté. Le maire se plaisait à feindre la surdité, particulièrement dès que lui venaient aux oreilles des choses qu'il eût mieux aimé ne pas entendre. Intraitable ennemi des élégances, il portait d'un bout à l'autre de l'année un caftan de drap tissé à la maison, qu'il ceignait d'une écharpe en laine de couleur et nul ne pouvait se flatter de l'avoir surpris en costume d'autre sorte, sauf peut-être à l'époque du voyage de l'impératrice en Crimée, alors qu'il se parait du surcot bleu des Cosaques. Or, de tout le village il n'y avait guère âme qui vive à garder souvenance de ces jours-là, mais il conservait le dit surcot au fond d'un coffre et sous clef.

Le maire était veuf, mais hébergeait une belle-sœur qui lui préparait ses repas, lavait les bancs, passait les murs extérieurs au lait de chaux, lui filait la toile de ses chemises et s'acquittait en somme des soins du ménage. Le bruit courait de bouche en bouche qu'elle n'était aucunement sa parente ; mais nous avons déjà vu que le maire comptait bon nombre d'adversaires malveillants, ravis en toute occasion de déblatérer sur son compte. Au reste, à la source de ces commérages il y avait ce fait que la belle-sœur en question n'aimait pas voir le bonhomme entrer dans un champ où travaillaient forces moissonneuses, ou bien fréquenter la maison d'un Cosaque, père d'une jolie fille. Le maire était borgne, mais ce coquin d'œil qui lui restait discernait de fort loin une villageoise agréable à regarder. Toutefois, avant de pointer cet œil unique sur une gentille frimousse, il prenait la peine de se tourner précautionneusement de tous côtés dans la crainte que la belle-sœur ne le guettât de quelque coin.

Voilà que nous avons dit presque tout ce qu'il importait de savoir au sujet du maire, avant que cet ivrogne de Kalénik n'ait couvert, le lambin, la moitié du parcours, tout en régaland son ennemi de la kyrielle complète d'épithètes choisies, susceptibles d'affluer sur une langue paresseuse et rebelle à la bonne articulation.

Chapitre 3

LE RIVAL INNATENDU

LE COMLOT

– Non, camarades, pas de ça ! qu'est-ce qui vous prend de faire ainsi les diables à quatre ? Comment n'avez-vous pas encore votre soûl de jouer aux mauvais sujets ? Déjà nous passons pour Dieu sait quels forcenés tapageurs. Coulez-vous donc plutôt dans vos draps, disait Levko à ses compagnons en goguette qui l'incitaient à de nouvelles espiègleries. Adieu, les amis, et bonne nuit !

Sur quoi, il les quitta et descendit la rue à grands pas.

– Dort-elle, ma petite Hannah aux yeux limpides ? se demandait-il, arrivé dans les parages de la chaumine aux cerisiers mentionnée plus haut.

On percevait dans le silence le murmure d'une conversation à mi-voix. Levko s'arrêta ; la tache blanche d'une chemise apparaissait à travers le feuillage.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? » se dit-il, et se rapprochant à pas de loup il se mussa derrière un arbre.

Un rayon de lune éclaira les traits de la jeune fille qui lui faisait face. Mais quel pouvait bien être ce particulier de haute taille qui lui tournait le dos ? En vain il le couvait du regard, l'ombre masquait des pieds à la tête ce personnage. Il n'était faiblement illuminé que par devant, mais un pas de plus et Levko courait le risque fâcheux d'être surpris. Adossé en silence au tronc, il décida de ne pas bouger, quand il entendit son propre nom prononcé par la jeune fille.

– Levko ?... Levko n'est encore qu'un blanc-bec ! répliqua dans un chuchotement enroué l'homme de grande taille. Si je le rencontre quelque jour chez toi, je lui tirerai de la belle façon le toupet !...¹.

– Je voudrais bien savoir quel est ce coquin qui se vante de tirer mon toupet, grommela à part soi Levko, et il tendit le cou dans la crainte de perdre un seul mot de l'entretien. Mais l'inconnu avait continué d'un ton si bas que l'on ne pouvait rien entendre.

– Comment n'as-tu pas honte ? se récria Hannah dès qu'il eut fini de parler. Tu mens, tu cherches à me tromper, tu ne m'aimes pas, jamais je ne croirai que tu m'aimes !

– Je sais, poursuivit l'autre, Levko t'a débité tant et plus de sornettes et t'a ainsi tourné la tête.

¹ La mode était alors chez les Cosaques de se raser le crâne, à peu près à la façon des mahométans, à l'exception d'une mèche que les élégants conservaient d'une telle longueur qu'elle faisait plusieurs fois le tour d'une de leurs oreilles. (Voir au conte précédent ce que dit Korj à Pétro, au sujet de son toupet.) (*Note des traducteurs.*)

À cet instant, il sembla au jeune homme que la voix de ce quidam ne lui était pas tellement inconnue, et qu'il l'avait déjà entendue.

– Mais il faut que Levko apprenne à me connaître, continuait cet homme. Il se figure que je n'ai pas l'œil sur toutes ses farces. Il tâtera de mes poings, le fils de chien !

À cette menace, Levko ne put refréner plus longtemps son irritation. Avançant de trois pas vers son rival, il ramena le bras en arrière de toutes ses forces, dans l'intention de régaler l'inconnu d'une giroflée à cinq feuilles, capable peut-être bien de le déraciner, en dépit de sa vigueur apparente, mais au même moment un rayon s'égara sur le visage du géant et la stupeur cloua sur place le jeune garçon à la vue de son propre père, debout en face de lui. Un hochement de tête machinal et le léger sifflement qui fusait entre ses dents serrées furent les seuls indices de sa stupéfaction.

Un bruit de branches froissées se laissa entendre dans le voisinage. Hannah rentra d'un saut à la maison et la porte se referma sur elle avec fracas.

– Au revoir, Hannah ! criait à ce même instant l'un des jeunes espiègles qui, survenu en tapinois, avait embrassé le maire, mais avait bondi en arrière, pris d'épouvante au contact des moustaches rêches.

– Adieu, ma jolie ! clama un second, mais celui-ci s'en alla rouler cul par-dessus tête, sous un maître coup de poing du maire.

– Adieu, adieu, Hannah ! vociféraient quelques autres, en se suspendant au cou du bonhomme.

– Déguerpissez, maudits chenapans ! hurlait le vieux en tapant le sol du pied. Ai-je la figure d'une Hannah, dites donc ? Allez plutôt vous faire pendre, à l'exemple de vos pères, fils du diable ! Ils collent au monde, comme des mouches sur du miel ! Je vous en donnerai, moi, de l'Hannah !

– C'est le maire !... le maire, le maire !... crièrent les jeunes gens qui s'enfuirent de tous côtés.

« Eh bien, il ne va pas mal, le papa ! se disait Levko, revenu de sa stupeur et l'œil sur le maire qui s'éloignait, la bouche pleine de gros mots. Aha ! voilà donc de tes intrigues !... C'est magnifique ! Et moi qui me demandais sans cesse, cherchant mille et mille raisons, le pourquoi de sa prétendue surdité dès que je voulais l'entretenir de mon affaire ?... Attends un peu, vieux turlupin, je vais t'apprendre à soulever la promesse d'autrui. »

– Holà ! camarades, par ici, par ici ! cria-t-il, en appelant d'un moulinet du bras les gars qui s'étaient de nouveau regroupés. Accourez à moi !

– Il n'y a qu'un instant, leur dit-il, je vous exhortais à aller au lit, mais je viens de changer d'avis et je suis prêt à m'en donner à cœur joie toute la nuit avec vous...

– Bien parlé ! répondit un garçon large d'épaules et gras à l'avenant qui comptait au village pour un fieffé bambocheur et le pire des écervelés. Je ne trouve goût à rien, dès qu'il n'y a plus moyen de s'amuser ainsi qu'il se doit et de jouer quelques mauvais tours. Il me

semble à chaque fois qu'il me manque quelque chose, comme si j'avais égaré mon bonnet ou ma pipe ; en un mot, je ne me sens plus un Cosaque, voilà tout !

– Consentez-vous à faire enrager le maire un bon coup ?

– Le maire ?

– Mais oui ! Et de fait, qu'est-ce qu'il se croit ? Il administre la commune comme s'il était je ne sais quel Hetman. Il ne lui suffit plus de disposer de nous à sa guise comme de plats valets, il cherche encore à nous supplanter auprès de nos bonnes amies. Car enfin, à mon avis, il n'est pas d'un bout à l'autre du village une seule créature appétissante aux cottes de laquelle il ne se soit pas frotté...

– C'est exact, il a raison, s'écrièrent d'une voix tous les jeunes gens.

– Quels larbins sommes-nous donc, les gars ? N'appartiendrais-je pas à la même race que lui ? Il n'y a ici, grâce à Dieu, que de libres Cosaques. Prouvons-le lui, les enfants !

– Nous le lui prouverons ! clamèrent les étourdis. Mais si l'on donne une bonne leçon au maire, il ne faudra pas non plus rater le scribe communal.

– On ne le ratera pas. De plus, j'ai comme par un fait exprès, rimé dans ma tête une fameuse chanson sur le maire. Suivez-moi et je vous l'apprendrai, continua Levko en tirant quelques accords de son instrument. Et puis, écoutez, que chacun se déguise n'importe comment, selon ses propres moyens...

– Fais tes quatre cents coups, caboche de Cosaque ! dit le chenapan trapu qui trépignait et claquait des mains. Quelle ivresse ! quelle licence sans frein ! À peine s'abandonne-t-on à cette allégresse frénétique, on croit faire revivre les lointains jours d'antan. Le cœur libre de toute entrave déborde de liesse et l'âme se sent, comme qui dirait, au paradis... Ho ! les petits gars, ho ! donnons-nous-en jusque-là !

Et toute la troupe prit la volée au hasard des rues, cependant que réveillées par leurs clameurs, de vieilles femmes craignant Dieu et fuyant le mal, soulevaient légèrement leur étroite fenêtre à guillotine et esquissaient de leurs doigts gourds de sommeil un signe de croix, en murmurant :

– Allons, nos gars se donnent du bon temps !

Chapitre 4

LES GARS SE DONNENT DU BON TEMPS

Une seule maison restait encore éclairée au bout de la rue. C'était la demeure du maire. Le maître de céans avait fini de souper il y avait un bon moment et sans doute aurait-il depuis longtemps glissé au sommeil n'eût été la présence chez lui du chef ouvrier, délégué sur place pour surveiller la construction d'une distillerie par un hobereau, propriétaire d'un lopin cerné de tous côtés par les terres des Cosaques libres. L'hôte de passage siégeait à la place d'honneur, juste sous le grand cadre aux saintes images.

C'était un individu bas sur pattes, avec un soupçon de bedaine, et dont les petits yeux, sans cesse pétillants de jovialité, semblaient refléter la jouissance qu'il goûtait à fumer son brûle-gueule, sans oublier de crachoter à tout moment et de comprimer du pouce les cendres de tabac qui menaçaient de s'échapper du fourneau. On aurait pu croire en le voyant que l'envie de se dégourdir les jambes était venue à la cheminée trapue d'une distillerie, lasse de faire le pied de grue sur un toit, et qu'à présent elle était assise, l'air digne, à la table du maire. Sous le nez du contremaître poussait une paire de courtes moustaches bien fournies, mais ses contours devenaient si vagues à travers cette atmosphère de tabagie qu'elle avait l'air d'une souris capturée par cet homme, et qu'il gardait entre les dents, en violation du monopole reconnu au chat du cellier.

En sa qualité de maître de maison, le maire ne portait que sa chemise et de larges braies de toile. Son œil d'aigle, tel le soleil à son déclin, commençait à se voiler par degrés sous la paupière clignotante. L'un des dizainiers qui représentaient pour le maire une sorte de garde du corps tétait sa pipe au bas bout de la table, mais par respect pour le patron il avait gardé sur lui son surcot.

– Avez-vous l'intention, dit le maire à l'adresse du contremaître, tout en traçant un bref signe de croix sur sa bouche impuissante à réprimer le bâillement, avez-vous l'intention de mettre bientôt en marche votre distillerie ?

– Que Dieu nous vienne en aide, et dès cet automne l'établissement sera peut-être bien en mesure de fonctionner. Ma tête à couper qu'au premier octobre, à la fête de la Vierge, monsieur le maire reproduira en déambulant sur la route la double spire des craquelins allemands...

À la fin de cette phrase, les petits yeux du contremaître cessèrent d'être visibles ; à leur place, des rayons fusèrent jusqu'aux oreilles, son torse entier se convulsa sous l'effet du rire, et ses lèvres distendues par la joie lâchèrent l'espace d'un instant le tuyau de sa pipe toujours couronnée de fumée.

– Ainsi soit-il ! fit le maire, et quelque chose qui voulait ressembler à un sourire passa sur ses traits. Aujourd'hui, les distilleries sont encore peu nombreuses, grâce au Ciel ! Mais au bon vieux temps, à l'époque où j'escortais l'impératrice sur la grand-route de Péréyaslav, déjà le défunt Bezborodko...

– Hé là ! parent, tu remontes à la nuit des temps ! Alors, on ne comptait même pas deux distilleries depuis Krémentchouk jusqu'à Romny. Tandis qu'à présent !... As-tu entendu parler de l'invention de ces maudits Allemands ? À ce que l'on raconte, bientôt pour distiller

l'on ne se servira plus de bois, selon la coutume de tout honnête chrétien, mais d'une espèce de vapeur du diable...

L'hôte avait dit ces mots d'un air rêveur, l'œil fixé sur la table et sur ses propres mains qui s'y étalaient.

– Comment se tirera-t-on d'affaire avec de la vapeur ? Ma parole, je l'ignore...

– Quels scélérats, Dieu me pardonne, que ces Allemands ! dit le maire. Je les rosserais volontiers à coups de trique, les fils de chiens ! A-t-on jamais ouï rien de pareil que l'on puisse bouillir quoi que ce soit avec de la vapeur ? Aussi, impossible de porter à la bouche une cuiller de soupe à la betterave bien chaude, sans ce brûler les lèvres, tandis qu'un morceau de cochon de lait...

– Dis donc, parent, intervint la belle-sœur assise à l'orientale sur ce poêle bas qui sert en même temps de lit, te proposes-tu de vivre tout le temps dans nos parages, séparé de ta femme ?

– Qu'ai-je besoin d'elle ? Ce serait une autre affaire, si elle en valait la peine !

– Ne serait-elle point jolie ? s'enquit le maire, en dardant sur l'hôte son œil unique.

– Jolie ?... ah ! tu as mis le doigt dessus... Vieille comme le diable, et le museau tout ridé comme une escarcelle vide...

Une nouvelle crise d'hilarité secoua la carcasse du courtaud.

À cet instant, l'on perçut un tâtonnement à la porte qui s'ouvrit d'une violente poussée, et un paysan franchit le seuil, le bonnet enfoncé sur le crâne, et se planta, l'air perplexe au beau milieu de la pièce, bouche bée, les yeux levés vers le plafond : notre vieille connaissance, Kalenik.

– Ouf ! me voilà chez moi, dit-il, en s'affalant sur un banc près de la porte, sans prêter la moindre attention à ceux qui se trouvaient là. Voyez-moi ça, comme Satan, fils de l'ennemi du genre humain, vous a maintenant allongé les routes ! On marche, et on marche et jamais on n'arrive au bout. Mes jambes, on dirait que quelqu'un me les a rompues. Holà ! ma femme, apporte ma peau de mouton que je me couche dessus... Je n'escaladerai pas le poêle, bon Dieu ! pour m'étendre à tes côtés. Apporte-la-moi, elle doit être par terre près des saintes images, mais attention ! ne va pas renverser mon petit pot de tabac râpé... Ou plutôt, bas les pattes, ne touche à rien. Tu es peut-être soule aujourd'hui... Laisse, j'irai moi-même la chercher, cette peau de mouton...

Kalenik se souleva un tantinet, mais une force invincible lui recolla le derrière au banc.

– Ces façons me plaisent, dit le maire. Il se trompe de maison et commande comme s'il était chez lui ! qu'on me le flanque dehors, crainte de tout embêtement...

– Laisse-lui le temps de souffler, fit l'hôte en retenant son voisin par les bras. Tu as sous les yeux un homme précieux, il en faudrait des foules de son acabit, et notre distillerie marcherait à merveille...

Toutefois s'il parlait ainsi, ce n'était point par bonhomie toute pure. Pétri de superstitions, il croyait que chasser sans pitié un homme déjà assis sur un banc c'était s'attirer un mauvais coup du sort.

– Ce que c'est pourtant que de vieillir ! bougonnait Kalenik en se couchant sur le banc. Encore si j'avais bu un verre de trop, mais pas du tout ! Je ne suis pas ivre, Dieu m'est témoin, ah ! mais non !... Quel intérêt aurais-je à mentir. Je suis prêt à le répéter devant n'importe qui, même au maire !... Je m'en moque du maire... Puisse-t-il crever, le fils de chien, je lui crache dessus... Dieu veuille qu'une charrette lui passe sur le corps, à ce diable borgne !... De quel droit flanque-t-il de l'eau sur les gens quand il gèle ?...

– Hé ! hé ! qu'un porc fasse intrusion chez vous, et il posera bientôt la patte sur la table, dit le maire en se levant plein de courroux ; mais à cet instant précis une lourde pierre vint rouler à ses pieds, après avoir fait voler les vitres en éclats.

Le maître de maison en resta coi, puis il reprit en ramassant la pierre :

– Si je savais qui est le gibier de potence qui a lancé ça, je lui apprendrais la manière de jeter des cailloux ! Est-il permis ?... ajouta-t-il en examinant d'un œil enflammé le projectile qu'il soupesait dans sa paume. Que ce moellon étouffe le coquin qui...

– Arrête, tais-toi !... Dieu te préserve, parent, interrompit le chef ouvrier, la face soudain livide, Dieu te préserve en ce monde comme dans l'autre, de décocher à qui que ce soit une expression aussi mal sonnante...

– Comment ! c'est toi qui interviens en faveur de ce bandit ?... Peste soit de lui !

– N'aie donc pas de ces idées, parent ! Tu ne sais sans doute pas ce qui arriva à ma belle-mère ?

– Ta belle-mère, dis-tu ?

– Hé ! oui, ma belle-mère en personne. Un soir, peut-être bien qu'il n'était pas si tard que maintenant, on s'était attablé chez elle pour souper : feu ma belle-mère, défunt mon beau-père, le journalier, la bonne, plus les cinq mioches de la maison. Pour que les beignets fussent moins brûlants, la ménagère en avait versé quelques-uns du chaudron dans une terrine d'argile. Le travail avait ouvert les appétits et nos gens aimaient autant ne pas attendre que la nourriture se refroidît. Ils enfilèrent donc les beignets sur de longues brochettes en bois et commencèrent à jouer des mâchoires. Soudain, fit irruption un particulier qu'ils ne connaissaient ni d'Adam ni d'Ève, suppliant qu'on lui permît de prendre part au repas. Comment rejeter la prière d'un affamé ? On donna aussi une baguette au nouveau venu. Seulement, cet étranger vous engloutissait les beignets aussi prestement qu'une vache son foin. Le temps pour les autres d'en grignoter un et de repiquer la baguette au plat, celui-ci était net comme le plancher de ta maison.

Ma belle-mère y versa une seconde portion, dans l'idée que l'invité, quelque peu rassasié, dévorerait avec moins de précipitation. Eh bien ! pas du tout !... Il n'en bâfra que de plus belle, et en un instant vous nettoya encore le plat... « Ah ! puissent ces beignets t'étrangler ! » songea ma belle-mère qui avait grand-faim. Quand du même coup l'homme

s'étrangla et chut à la renverse. On se précipita vers lui, mais déjà il avait rendu l'âme. Étouffé !

– Bien fait pour lui, le maudit goinfre, dit le maire.

– C'est ce qu'on pourrait penser, mais les choses tournèrent autrement. À partir de ce moment, plus de repos pour ma belle-mère ! À peine la nuit tombée, le défunt rappliquait chez elle, à califourchon sur la cheminée, ce damné, et un beignet entre les dents. Au grand jour, tout était calme, mais qu'aux approches du soir on jetât un coup d'œil sur le toit, le fils de chien avait déjà enfourché la cheminée.

– Toujours beignet aux dents !

– Beignet aux dents...

– Prodigieux, parent ! Je me suis laissé conter quelque chose d'analogue au sujet d'une morte qui...

Il s'interrompit, car l'on entendait sous la fenêtre un sourd brouhaha, et des pieds battaient le sol en cadence. Pour débiter, l'on tira d'une mandore quelques sons en sourdine, et une voix chanta sur cet accompagnement. Les cordes vibrèrent plus fort, un chœur à plusieurs parties commença à prendre corps et la chanson éclata dans un mouvement forcené :

*Dites, les gars, l'avez-vous entendu ?
N'avons-nous pas la tête solide ?
Mais à la caboche de ce borgne de maire,
Les douves se sont fendues.
Tonnelier, ne lui rafistole pas le crâne
Avec des cercles de fer.
Régale plutôt le maire, tonnelier,
À coups de trique, d'une bonne trique !*

*Notre n'a-qu'un-œil de maire grisonne !
Il est vieux comme le diable et mille fois plus méchant.
Volage et salace,
Il serre de près les filles ! Ah ! scélérat,
Est-ce à toi de faire le jeune homme ?
Faudrait plutôt te traîner au cercueil
Par tes moustaches, par le cou,
Et par le toupet, ton long toupet !*

– Fameuse chanson, parent, dit le contremaître, en inclinant un peu la tête sur l'épaule pour devisager le maire que tant d'insolence changeait en statue de pierre. Fameuse, oui ! dommage pourtant qu'au nom du maire s'accolent certaines épithètes qui frisent quelque peu l'indécence...

De nouveau, il étala les mains sur la table, et le regard confit d'une sorte d'attendrissement doux, il se prépara à entendre la suite, car on riait ferme sous la fenêtre et l'on réclamait à grand bruit :

– Bis ! bis !

Pourtant, un observateur perspicace aurait deviné du premier coup que ce n'était point la stupeur qui retenait si longtemps le maître du logis immobile à la même place. Seul, un vieux matou rompu à tout permet à une souris sans expérience de trotter autour de sa queue, le temps pour lui d'échafauder un plan qui le mettra en mesure de barrer au rongeur la route vers sa tanière. L'œil unique du maire était encore braqué sur la fenêtre que déjà sa main, ralliant d'un geste prompt le dizainier, s'agrippait sur la poignée de la porte et soudain il y eut dans la rue de longues clameurs. Bourrant sa pipe d'un pousse-hâtif, le contremaître, qui à la liste de ses nombreuses qualités ajoutait encore la curiosité, avait couru dehors, mais les joyeux drilles s'étaient égaillés.

– Non, tu ne me glisseras des pattes, vociférait le maire qui remorquait par le bras un individu en pelisse mise à l'envers, c'est-à-dire la fourrure de mouton noir tournée à l'extérieur.

Profitant de l'occasion, le contremaître se rapprocha pour voir quelle figure pouvait bien avoir ce perturbateur de la tranquillité publique, mais il bondit en arrière, pris de peur à la vue d'une barbe de fleuve et d'une trogne affreusement peinturlurée.

– Ah ! que non, tu ne m'échapperas point, criait toujours le maire, tout en traînant tout droit vers l'entrée son captif qui, sans opposer la moindre résistance, le suivait placidement, de l'air de quelqu'un qui rentre chez lui. Karpo, ouvre ce réduit, commanda le maire au dizainier, que nous flanquions cet oiseau dans la chambrette sans lumière. Après quoi, nous réveillerons les autres dizainiers et le scribe communal, et l'on ramassera jusqu'au dernier de ces insolents ; aujourd'hui même nous prendrons contre eux la décision qui s'impose.

Le dizainier fourgonna longtemps autour d'un petit cadenas dans l'entrée et finit par ouvrir le réduit. À l'instant même, profitant de l'obscurité des lieux, le prisonnier se dégagea des mains de cet homme par une saccade d'une violence peu banale.

– Où vas-tu ? hurla le maire en lui remettant au collet une poigne plus vigoureuse qu'auparavant.

– Lâchez-moi, c'est... c'est moi ! geignit l'autre.

– Inutile, l'ami, tout à fait inutile ! Piaille à ta guise, imite le diable si tu veux, quand tu seras las de contrefaire la fille ; avec moi, ça ne prend pas...

Sur ce, il le fourra dans la chambrette d'une poussée si brusque que le malheureux reclus gémit en roulant à terre. Sans s'arrêter, le maire en personne se rendit chez le scribe, escorté du dizainier, et suivi du contremaître qui crachait de la fumée comme un vapeur.

Tous trois cheminaient, tête basse, plongés dans leurs réflexions, quand soudain au détour d'une ruelle sombre, le trio poussa de conserve un cri de douleur, car ils venaient de se taper à toute volée le front contre quelque chose de dur qui brailla tout de suite, et aussi fort, en réponse. À force de cligner, l'œil du borgne parvint à reconnaître à son grand étonnement le scribe communal escorté de deux dizainiers.

– J'allais chez toi, maître scribe !

– Et moi, je me rendais chez Votre Seigneurie, monsieur le maire.

– Il s'en passe de drôles, maître !

– Oui, de très drôles, monsieur le maire.

– Par exemple ?

– Les jeunes gens ont le diable au corps et par hordes entières font du scandale dans les rues. Ils parlent de Votre Seigneurie en de tels termes que... Bref ! j'aurais honte de les répéter. Même pris de boisson, un Russe y regarderait à deux fois avant de les proférer de sa langue impie... Pendant qu'il tenait ces propos, ce maigrichon de gratte-papier, en larges braies à carreaux et en gilet lie de vin, n'avait cessé d'allonger le cou et de le ramener immédiatement à sa place.

– J'allais m'assoupir, dit-il, quand ces maudits garnements me jetèrent à bas de ma couche par leurs ignobles refrains et les coups frappés à ma porte. Je me proposais bien de leur tanner la peau de la belle façon, mais le temps de passer culotte et gilet, ils avaient déguerpi dans toutes les directions. Leur chef n'a cependant pas réussi à nous échapper. Il s'égosille à présent dans cette cahute dont nous nous servons comme de geôle. L'envie me démangeait de savoir qui diable est cet oiseau, mais il a la trogne enduite de suie comme le diable qui forge des clous pour les damnés...

– Et comment est-il habillé, maître scribe ?

– Le fils de chien porte sa peau de mouton à l'envers, la fourrure à l'extérieur, monsieur le maire...

– Ne me ferais-tu pas des contes à dormir debout, maître ? Et que dirais-tu si le chenapan en question était détenu chez moi, dans mon propre réduit ?...

– Non, monsieur le maire, c'est vous-même, soit dit sans vous offenser, qui donnez maintenant une légère entorse à la vérité...

– Qu'on donne de la lumière, nous allons bien voir.

On apporta un flambeau et le maire brama de saisissement en se voyant face à face avec sa belle-sœur qui l'assaillit de ce flux de paroles :

– Ah ! ça, dis-donc, aurais-tu perdu le peu qui te restait jusqu'à présent de raison ? Y avait-il dans ta caboche de borgne une seule miette de cervelle quand tu m'as poussée dans ce réduit tout noir ? Encore une chance que je ne me sois pas cogné la tête à ce croc de fer ! Ne t'ai-je pas crié que c'était moi ?... Et lui, de me saisir, le maudit ours avec ses pattes d'acier et vlan !... de me flanquer là-dedans. Que les démons te le rendent dans l'autre monde !

Mais ces derniers mots, elle les cria au delà du seuil dans la rue où elle jugeait bon d'aller pour des raisons connues d'elle seule.

– Oui, oui, je vois bien que c'est toi ! avoua le maire, sorti de son ébahissement. Qu'en dis-tu, maître scribe ? N'est-il pas un astucieux sacripant, l'individu en question ?

– Exactement, monsieur le maire.

– N'est-il pas temps de donner une bonne leçon à ce ramassis de gredins et de les forcer à devenir sérieux ?

– Temps et grand temps, monsieur le maire.

– Ils se sont mis dans la tête, ces canailles que... Mais que diable ! il m'a semblé entendre ma belle-sœur crier dans la rue... ces canailles, dis-je, se sont mis dans la tête que je suis leur égal. Ils s'imaginent que je suis le premier venu de leurs pareils, un simple Cosaque...

La toux sèche qui ponctua cette harangue et le coup d'œil sournois promené à la ronde laissaient pressentir que l'orateur se préparait à lâcher quelque chose d'important.

– En mille... ah ! ces maudites dates, qu'on me tue sur place, mais je m'y perds toujours... Bref, en mille et quelque, l'ordre avait été donné à Lédatchy, commissaire à l'époque, de choisir parmi les Cosaques un sujet tranchant sur tout le reste par sa jugeote. Ho !... (et le maire lança cette interjection, en levant le doigt en l'air)... pour la jugeote ! et qui servirait de guide à l'impératrice. C'est alors que je...

– Est-il besoin d'en dire plus long ? Chacun est déjà au courant, monsieur le maire. Tous savent que vous vous êtes gagné les bonnes grâces de Sa Majesté. Mais avouez à présent que j'avais raison. N'avez-vous pas péché un tant soit peu contre la vérité en prétendant que vous aviez capturé ce vaurien en peau de mouton à l'envers ?

– Quant à ce démon en peau de mouton à l'envers, qu'on lui mette les fers aux pieds pour apprendre aux autres, et qu'on le frappe d'un châtiment exemplaire, pour que ces gens saisissent enfin ce que c'est que l'autorité ! De qui donc le maire tient-il ses pouvoirs, sinon de Sa Majesté l'Empereur ? Après, nous remonterons à ses complices ; je n'ai pas oublié que ces damnés pendards m'ont lâché dans mon potager un troupeau de cochons qui ont dévoré jusqu'au dernier choux et concombres... Je me rappelle toujours que ces rejets du diable ont refusé de battre mon blé... J'ai encore sur le cœur qu'ils... mais foin de ces galapiats, il me faut absolument savoir qui est ce fin matois en peau de mouton à l'envers...

– Hé hé ! c'est apparemment un rusé compère, déclara le contremaître dont les bajoues n'avaient cessé durant cet entretien d'emmagasiner de la fumée, comme une pièce d'artillerie de siège, et dont les lèvres, lâchant le brûle-gueule, laissèrent fuser un long jet de vapeur ardente. Il ne serait pas mauvais d'avoir à la distillerie un particulier de son acabit, à toutes fins utiles. Ou bien, meilleure solution encore, il faudrait le suspendre en guise de lustre d'église à la plus haute branche d'un chêne...

Sur ces entrefaites, ils n'étaient plus bien loin d'une bicoque branlante, au point qu'elle menaçait de crouler. La curiosité de nos pèlerins croissait à mesure qu'ils avançaient et finalement tous se groupèrent devant la porte. Le scribe sortit de sa poche une clef qui grinça en vain autour de la serrure, car cette clef était celle de son coffre. L'impatience grandit encore. Le scribe fourra la main dans sa poche, y entreprit des fouilles, mais il se répandit en malédictions devant l'inutilité de ses recherches.

– Je l’ai ! dit-il enfin, et il dut se courber pour extraire l’objet du fin fond de la vaste poche dont étaient pourvues ses larges braies à carreaux.

À ces mots, les cœurs de nos héros semblèrent s’agglutiner en un seul, et ce cœur démesuré battit si fort qu’on l’entendait palpiter par-dessus le bruit de ferraille de la serrure. La porte s’ouvrit... et le maire devint pâle comme un linge ; le contremaître crut que ses veines charriaient de la glace et il lui parut que ses cheveux cherchaient à prendre leur essor vers le ciel ; une terreur sans nom s’imprima sur les traits du scribe. Quant aux dizainiers, ils en eurent les semelles collées au sol et se sentirent impuissants à clore des bouches qui s’étaient comme d’un commun accord largement ouvertes. Ils avaient encore devant eux la belle-sœur !

Non moins stupéfaite que les nouveaux arrivants, elle avait néanmoins recouvré quelque présence d’esprit et esquissa donc un mouvement pour se porter à leur rencontre :

– Halte ! rugit sauvagement le maire en lui bouclant la porte au nez. Messieurs, ajouta-t-il, nous avons affaire à Satan. Du feu, et au plus vite ! Point de pitié pour la baraque bien qu’elle appartienne à l’État !... Qu’on l’incendie, oui, qu’on l’incendie afin que tout, jusqu’aux os du diable, disparaisse de cette terre...

La belle-sœur, terrorisée, donna de la voix, en entendant de l’autre côté de la porte cet ordre gros de menaces.

– À quoi pensez-vous donc, les amis ? dit le contremaître. Votre chevelure est, grâce à Dieu, presque tout entière poudrée par la neige des ans, mais vous n’avez guère jusqu’ici fait provision de bon sens. Voyons, on ne brûle pas une sorcière avec n’importe quel feu ! Seul, un incendie allumé avec les braises d’une pipe peut en avoir raison. Attendez, je vais vous montrer la façon de procéder...

Sitôt dit, sitôt fait ! il vida le culot enflammé de son brûle-gueule sur une botte de paille et entreprit de souffler dessus. Sur ce, le désespoir donna du cœur à l’infortunée belle-sœur qui se mit à les implorer à grands cris et à les convaincre de leur erreur.

– Attendez, les amis ! Pourquoi nous charger sans raison la conscience ? Il peut se faire que ce ne soit pas Satan, dit le scribe. Si cette femme... je veux dire... Si cet être enfermé là-dedans consent à se signer, nous aurons une preuve évidente que ce n’est point le diable.

La proposition reçut l’assentiment général.

– Attention, Satan ! continua le scribe, les lèvres collées au trou de la serrure. Ta parole que tu ne bougeras pas de place, et nous allons t’ouvrir !...

L’huis roula sur ses gonds.

– Signe-toi, commanda le maire, en regardant autour de lui, comme pour choisir la route la plus commode, au cas où il faudrait battre précipitamment en retraite.

La belle-sœur fit le signe de croix.

– Ce n’est pas le diable, mais ma belle-sœur toute crachée !

– Quel esprit immonde t’a donc entraînée dans cette niche, ma commère ?

Et elle alors de raconter avec force sanglots, comment des jeunes gens l’avaient enlevée à bras-le-corps dans la rue, et comment, malgré sa résistance, ils l’avaient descendue dans la cahute par la large fenêtre dont ils avaient ensuite cloué le volet. D’un coup d’œil, le scribe constata de fait que les charnières du grand volet étaient arrachées, et que le contrevent n’était assujéti à la partie supérieure qu’à l’aide d’une poutrelle.

– Je te reconnais bien là, borgne du diable, s’écria la femme en marchant droit au maire, qui rompit de quelques pas, tout en la fixant sans cesse de son œil sain. Je connais ton idée de derrière la tête. Tu étais content, que dis-je, tu grillais d’aise de profiter de l’occasion pour te défaire de ma personne afin de pouvoir plus librement courir les filles, sans un seul témoin des folies d’un grison en âge d’être grand-père. Tu t’imagines que j’ignore le genre de propos que tu tenais ce soir même à Hannah ? Oh ! mais rien ne m’échappe... Il est difficile de m’embobeliner, et en tout cas ce n’est point ta caboche sans cervelle qui y parviendra. Ma patience est longue, mais que tu fasses déborder la coupe, tant pis pour toi !

Pour en finir, elle lui montra le poing et s’en fut d’un bon pas, plantant là son parent tout ahuri.

« Non, non, il y a quand même du Satan là-dessous ! » songeait celui-ci en se grattant sans pitié le haut de la tête.

– Il est attrapé ! clamèrent à cet instant les dizainiers qui venaient d’accourir.

– Et qui ça ? demanda le maire.

– Le diable en peau de mouton à l’envers !

– Amenez-le-moi ! vociféra le borgne en agrippant le bras du prisonnier. Mais vous êtes fous ! C’est cet ivrogne de Kalénik !

– Que diantre ! nous l’avions pourtant bien dans les pattes, monsieur le maire, se récriaient les dizainiers. Les damnés maudits sujets nous ont cernés dans la venelle, se sont mis à danser, à nous bousculer, à nous tirer la langue, à nous échapper des mains, la peste soit d’eux !... Et comment nous sommes tombés sur ce vilain corbeau au lieu de celui qu’on cherche, Dieu seul pourrait l’expliquer...

– De ma propre autorité, et au nom des habitants de cette commune, proclama le maire, j’ordonne formellement de démasquer à l’instant même le susdit brigand, et pareillement, tous autres individus que vous rencontrerez par les rues, et de les conduire par devers ma personne, à moi d’en faire ce que doit...

– De grâce, monsieur le maire, se récusèrent quelques dizainiers en se prosternant, autant dire, à ses pieds. Si vous aviez vu ces gueules qu’ils ont ! Que Dieu nous foudroie, mais depuis le jour de notre naissance et de notre baptême, jamais nos yeux ne s’étaient posés sur des trognes aussi repoussantes. Ils sont à même de frapper un brave homme d’une telle terreur panique que pas une rebouteuse au monde ne se risquerait ensuite à tenter la guérison !

– Je vous en collerai, moi, de la panique ! Qu'est-ce que vous me chantez ? Vous refusez d'obtempérer aux ordres ? Mais vous leur prêter apparemment la main ! De la rébellion ! qu'est-ce à dire ? Que signifie ?... Mais vous poussez au brigandage !... Vous... Je vous dénoncerai au commissaire. À la minute, vous entendez bien, à *la minute*, filez, volez à tire d'aile... Autrement, je vous... sans quoi, vous me...

Tous avaient déjà détalé.

Chapitre 5

LA NOYÉE

L'esprit libre de toute inquiétude, insoucieux des limiers lancés à ses trousses, le fauteur de tout ce remue-ménage approchait à pas lents de la vieille maison et de l'étang. Point n'est besoin, j'imagine, de vous dire que c'était Levko.

Il avait déboutonné sa peau de mouton noir et tenait son bonnet à la main, car il ruisselait de sueur. Majestueux et lugubre à la fois, le bois d'érables érigeait, face à la lune, sa masse noire qui ne s'éclaircissait qu'aux orées lointaines. La pièce d'eau immobile soufflait au-devant du promeneur harassé tant de fraîcheur qu'elle l'engagea à se reposer sur la berge. Tout était calme ; au plus épais du bois on n'entendait par intervalles que les roulades du rossignol. Un sommeil invincible ne tarda pas à engluer les paupières du jeune homme ; ses membres fourbus menaçaient de s'engourdir et de céder à la torpeur ; son menton allait toucher sa poitrine.

– Non, il ne me manquerait plus que de m'assoupir ici, dit-il en se remettant sur pied et en se frottant les yeux.

Il se retourna et la nuit lui parut encore plus lumineuse. Une sorte de rayonnement étrange et enivrant se mêlait maintenant à l'éclat de la lune. Jamais encore il n'avait rien vu de comparable. Un brouillard d'argent était descendu sur les parages d'alentour. L'arôme des pommiers en fleur et de ces corolles qui ne s'épanouissent que la nuit se répandait à flots sur la terre entière. Le jeune homme ébahi contemplait les eaux immobiles de l'étang ; l'antique maison de maître s'y reflétait à la renverse, pure de dessin, et non sans une manière d'orgueilleuse clarté. En lieu et place des mornes contrevents apparaissaient d'allègres fenêtres et des portes vitrées dont la transparence parfaite laissait entrevoir des dorures.

Et soudain, Levko eut l'impression que l'une des fenêtres s'ouvrait. Retenant son haleine, figé dans une complète immobilité, et l'œil fixé sans arrêt sur l'étang, il crut plonger sous les eaux, et alors... il vit ! Tout d'abord, un coude pâle se montra à la fenêtre, puis ce fut le tour d'un visage avenant aux prunelles étincelantes qui miroitaient doucement au travers des vagues de cheveux châtons, et ce visage vint s'appuyer sur cet avant-bras. Levko vit encore que l'apparition hochait la tête, qu'elle faisait signe de la main, qu'elle souriait... Le cœur du Cosaque précipita ses battements. Un frisson courut sur l'eau, et la fenêtre se referma.

Le garçon s'écarta sans hâte de l'étang et tourna ses regards vers la maison ; les mornes contrevents béaient, et les carreaux des fenêtres scintillaient au clair de lune.

« Voici une bonne preuve du peu de foi qu'il convient d'ajouter aux radotages des commères, pensa-t-il. Cette maison est toute neuve, les peintures paraissent vives, à croire que la dernière couche date d'aujourd'hui même. Cette demeure doit être habitée... »

Il se rapprocha sans mot dire, mais rien ne bougea derrière ces murs. Les brillantes modulations des rossignols se répondaient en échos d'une retentissante sonorité, et lorsque ces chanteurs paraissaient s'alanguir, n'en pouvant plus de volupté, on percevait le murmure des feuilles et le crépitement des grillons, ou encore le râle d'un oiseau des marais effleurant d'un bec rapide le spacieux miroir des eaux. Levko se sentit le cœur pénétré d'une sorte de

douce sérénité, de liberté sans mesure. Il accorda sa mandore, joua la ritournelle et se prit à chanter :

*Oh ! lune, chère lune,
Et toi, limpide crépuscule,
Comme il fait clair, là-bas, à l'auberge,
Où se trouve une jolie fille...*

Une fenêtre s'ouvrit sans bruit, et cette même tête dont il avait aperçu le reflet dans l'étang se pencha au dehors et prêta une oreille attentive à la chanson. Les longs cils de la vision se rabattaient à demi sur ses yeux ; elle était toute blanche comme un linge, comme la clarté lunaire, mais qu'elle était merveilleuse dans sa beauté sans tache ! Elle se mit à rire et Levko tressaillit.

– Chante pour moi, jeune Cosaque, quelque sérénade, dit-elle à mi-voix, le front penché sur l'épaule, cependant que les cils voilaient entièrement ses prunelles.

– Quelle chanson voudrais-tu entendre de ma bouche, ma belle demoiselle ?

Des larmes roulèrent lentement sur le visage blême.

– Jeune homme, répondit-elle, et il y avait dans ses accents quelque chose d'indéfinissable et de pathétique, jeune homme, trouve-moi ma belle-mère et il n'y aura rien dont je ne me dépouillerai sans regret en ta faveur. Je possède des gants brodés de soie, du corail, des colliers... Je te bâillerais une ceinture constellée de perles... J'ai de l'or aussi. Jeune homme, découvre cette marâtre, c'est une épouvantable sorcière. Elle ne m'a laissé ni trêve, ni repos en ce bas monde. Elle me tourmentait, me forçait à travailler comme une simple paysanne. Contemple mon visage : ses immondes sortilèges ont chassé l'incarnat de mes joues. Vois ma gorge de neige : rien ne les lavera, rien au monde ne les effacera, aucune eau ne les fera partir, les marques bleuâtres de ses griffes de fer... Considère mes pieds blancs : ils ont beaucoup marché, et point uniquement sur des tapis, mais par les sables brûlants, sur le sol humide, à travers les épines acérées... Et mes yeux, regarde-les donc ; ils sont aveuglés par les larmes... Trouve-la, mon garçon, trouve-la moi, cette marâtre !

Elle cessa de parler, bien que sa voix eût monté sur ces mots. Des flots de larmes coulèrent le long de ses joues livides. Un sentiment pénible qui débordait de pitié autant que de tristesse pénétra la poitrine du Cosaque.

– Je suis prêt à tout pour vous plaire, mademoiselle, dit-il, emporté par son émotion sincère. Mais comment faire, où la chercher ?

– Regarde, regarde ! dit-elle d'un ton haletant. Elle est là, sur la rive, où elle s'amuse à danser la ronde avec les vierges, mes compagnes, et se réchauffe au clair de lune. Mais elle est pleine de malice et de ruse. Elle a emprunté la forme d'une noyée, mais je la sais toute proche, je flaire sa présence... Parce qu'elle est là, le cœur me pèse, mon cœur se soulève de dégoût... Par sa faute, je ne puis nager librement, légèrement, comme un poisson. Je coule, et tombe au fond, comme une clef... Découvre-la jeune homme !

Levko jeta ses regards sur la rive ; sous le voile ténu du brouillard d'argent, passaient en éclair des nymphes fugaces comme des ombres, en longues robes qui avaient la blancheur d'une prairie jonchée de muguet. Colliers d'or, verroteries et ducats étincelaient à leurs

gorges, mais toutes étaient livides ; leurs corps semblaient pétris de la même matière que les nuages transparents et le moindre rayon de lune avait l'air de les transpercer de part en part. En folâtrant, la ronde se rapprochait du Cosaque qui pouvait maintenant entendre distinctement certaines paroles.

– Jouons au corbeau, voulez-vous ? jouons au corbeau ! criaient-elles, toutes ensemble, et le concert de leurs voix produisait le même son que les roseaux de la berge frôlés à l'heure sereine du crépuscule par les lèvres éthérées du vent.

– Et qui donc sera le corbeau ?

On tira au sort et l'une des nymphes sortit du groupe. Levko se mit à la scruter attentivement. Robe, visage, rien sur elle ne la différenciait des autres. On remarquait seulement que ce rôle ne lui convenait qu'à moitié. La foule des noyées s'étira en une longue chaîne qui s'écartait vivement d'un côté ou de l'autre pour se dérober aux attaques du corbeau.

– Non ! je ne veux plus y être ! déclara la jeune fille qui n'en pouvait plus de fatigue. Le cœur me fend d'enlever ses poussins à une pauvre mère poule...

« Tu n'es pas la sorcière, se dit Levko. Qui donc sera maintenant le corbeau ? »

Les vierges se groupèrent de nouveau pour tirer au sort quand l'une d'elles proposa de son plein gré :

– Je ferai le corbeau !

Levko la dévisagea fixement. Elle se ruait à toute allure et sans la moindre retenue à la poursuite de ses compagnes rangées à la queue leu leu, et se démenait, tantôt à droite, tantôt à gauche pour capturer une victime. Dès lors, le Cosaque crut s'apercevoir que le corps de cette noyée était moins lumineux que celui des autres, et qu'au centre on distinguait quelque chose de noir. Soudain, un cri fut poussé ; le corbeau s'était précipité sur l'un des anneaux de la chaîne, et avait mis la main sur l'une des jeunes filles. Levko eut tout de suite l'impression que des serres poussaient à cette main et que ce visage fulgurait d'une joie cruelle.

Se retournant vers la maison, il montra le corbeau du doigt :

– Voici la sorcière ! dit-il.

La demoiselle éclata de rire, et les noyées entraînèrent avec de déchirantes clameurs celle de leur compagne qui avait tenu le rôle du rapace.

– Quelle récompense te donner, mon garçon ? Je sais que l'or ne te tente pas, mais tu chéris Hannah et ton père inflexible t'empêche de l'épouser. Il ne mettra plus obstacle à ton projet ; prends, et transmets-lui ce billet...

Elle tendit son bras blanc, son visage s'éclaira merveilleusement et resplendit. Pris d'un frisson inexplicable et de battements de cœur épuisants, Levko saisit le billet et... se réveilla.

Chapitre 6

LE RÉVEIL

« Se peut-il que je dormais ? se demanda le Cosaque en se relevant de la petite éminence où il s'était allongé. Tout cela était tellement vivant, comme si je l'avais vu à l'état de veille. C'est prodigieux, prodigieux ! répétait-il en promenant ses regards sur les alentours.

La lune qui brillait justement au-dessus de sa tête indiquait que minuit avait dû sonner ; un silence de mort régnait à la ronde ; une fraîcheur montait de l'étang que dominait, funèbre, la maison délabrée aux contrevents fermés ; la mousse et les herbes folles montraient que le logis était depuis longtemps fermé. À ce moment, il ouvrit le poing qu'il avait tenu convulsivement serré durant son rêve et cria de saisissement, en y découvrant un billet.

– Ah ! que ne sais-je lire ! se dit-il, en retournant le papier sur toutes ses faces.

Ce fut alors qu'il entendit du bruit derrière lui.

– N'ayez pas peur, empoignez-le sans barguigner !... Pourquoi cette venette ? Nous sommes ici une dizaine ; je parie que c'est un être humain, et pas un diable, criait le maire aux gens de son escorte et Levko se sentit appréhendé par plusieurs mains dont quelques-unes tremblotaient de frayeur.

– Allons, l'ami, ôte donc ton masque ! Tu t'es suffisamment joué de tes semblables, poursuivit le borgne en saisissant le prisonnier au collet, mais soudain il s'immobilisa net, son œil unique écarquillé. Levko, mon fils ?... clamait-il, en reculant au comble de l'ahurissement, et les mains collées au corps. C'est donc toi, fils de chien ?... Voyez-moi ça, l'engeance diabolique ! Je me demandais quel pouvait bien être ce sacripant, ce démon à la pelisse à l'envers, fauteur de ces manigances ?... et il paraît que c'est toi, rien que toi, bouillie indigeste demeurée en travers du gosier paternel, qui te permets d'organiser le banditisme au village, de composer des chansonnettes !... Ohoho !... Levko, que signifie ? Sans doute que le dos te démange ?... Qu'on le garrotte !

– Attends, papa, on m'a ordonné de te remettre ce billet, fit le jeune Cosaque.

– Point ne s'agit pour l'instant de billets, mon petit ami... Le garrotterez-vous, oui ou non ?

– Un moment, monsieur le maire, dit le scribe qui avait déplié le papier. C'est l'écriture du commissaire...

– Du commissaire ?

– Du... commissaire ? répétèrent machinalement les dizainiers.

« Du commissaire ? songeait Levko, voilà qui est de plus en plus merveilleux ! »

– Lis, s'exclama le maire, lis-nous ce que nous mande le commissaire...

– Prêtons l'oreille à ce que nous dit le commissaire, proféra sentencieusement le contremaître, la pipe aux dents et battant le briquet.

Le scribe se racla la gorge et commença la lecture :

Au maire Evtoukh Makogonenko,

ORDONNANCE,

Il est venu à mes oreilles, vieil imbécile, qu'au lieu de faire rentrer les redevances en retard et de veiller au maintien du bon ordre au village qui t'est confié, tu extravagues et mènes une vie de polichinelle...

Le maire interrompit la lecture.

– Écoutez, dit-il, Dieu m'est témoin que je ne saisis pas un traître mot...

Le scribe reprit du commencement :

Au maire Evtoukh Makogonenko,

ORDONNANCE,

Il m'est venu aux oreilles, vieil imbécile, que...

– Halte ! halte ! ceci n'a aucune importance, cria le maire... Bien que je n'aie rien entendu, je sais que l'essentiel doit se trouver plus loin... Saute ce passage...

– ... heu... et en conséquence, je te requiers d'unir sur-le-champ ton fils Levko Makogonenko et la Cosaque Hannah Pétrytchenkowsaya, habitante du susdit village, et pareillement, de réparer les caniveaux sur la grand-route et de ne plus réquisitionner à mon insu les chevaux de les administrés au profit des freluquets de l'administration judiciaire, quand bien même ils sortiraient tout droit de la Direction du Fisc. Si donc, lors de mon passage je trouve qu'il a été sursis à l'une quelconque des présentes dispositions, c'est de toi seul que j'exigerai des comptes

Signé :

Le commissaire,

Kosma DERGATCH-DRICHPANOWSKY.

Lieutenant en retraite.

– En voilà bien d'une autre ! lâcha le maire, bouche bée. Vous entendez, vous autres, vous entendez ?... C'est le maire que l'on tiendra responsable de tout ; conséquemment, il faut m'obéir, et m'obéir au doigt et à l'œil, sans quoi, je vous demande bien pardon, mais... Quant à toi, continua-t-il en dévisageant Levko, je vais te marier, conformément à l'ordonnance du commissaire, bien que je cherche en vain de quelle source il a eu connaissance de ceci... Mais auparavant tu tâteras de la cravache, tu sais bien, celle que l'on

voit chez nous, accrochée au mur, près de l'étagère aux saintes images... D'où te vient ce mot d'écrit ?

En dépit de la stupéfaction provoquée par la tournure inattendue que prenaient ses affaires, Levko avait eu la prudence de préparer mentalement une réponse propre à donner le change sur la provenance authentique du billet.

– Je me suis absenté hier soir aux approches du crépuscule pour me rendre à la ville où je suis tombé sur le commissaire qui descendait de sa calèche. À la nouvelle que j'étais originaire de notre village, il m'a donné ce papier et m'a prescrit de t'annoncer de vive voix, papa, qu'à son retour, il s'inviterait à déjeuner chez nous...

– Il a dit ça ?

– En propres termes.

– Entendez-vous ? dit le maire, tout gonflé d'importance, en s'adressant à ses compagnons. Le commissaire lui-même, en chair et en os, viendra déjeuner chez nous... je veux dire chez moi !... Oh ! oh ! et il pointa l'index vers le ciel, et pencha la tête comme s'il prêtait attentivement l'oreille à quelque chose. Le commissaire, entendez-vous bien, le commissaire viendra déjeuner chez moi. Que t'en semble, maître scribe, et toi aussi, parent, l'honneur est de quelque conséquence, n'est-il pas vrai ?

– Aussi loin que remontent mes souvenirs, intervint le scribe, pas un maire n'a encore reçu le commissaire à déjeuner...

– Tous les maires ne sont pas pétris de la même pâte, déclara le borgne, l'air suffisant, et une espèce de rire rocailleux et enroué qui rappelait plutôt le tonnerre roulant à quelque distance lui déforma la bouche. Qu'en penses-tu, maître scribe, il faudrait édicter que chaque ménage apportât à cet hôte de distinction, soit un poulet, soit une pièce de toile, et ainsi de suite... hein ?

– Il le faudrait ; bien sûr que oui, monsieur le maire.

– Et à quand ma noce, papa ? demanda Levko.

– La noce ?... je t'en donnerai, moi, des noces !... Eh bien tout de même, pour plaire à cet hôte de choix... le curé vous bénira dès demain... La peste de vous !... ainsi, le commissaire se rendra compte de ce que j'entends par ponctualité. Et maintenant, les amis, au lit ! Rentrez tous au logis. L'événement d'aujourd'hui me rappelle l'époque où je...

Et ce disant, le maire laissa, selon sa manie, filer de biais un regard emprunt de gravité et lourd de signification.

« Allons, le maire va maintenant raconter comment il conduisit l'impératrice, se dit Levko qui, le cœur allègre, se hâta vers la chaumière tapie dans les cerisiers et que nous connaissons déjà.

« Dieu te fasse paix, bonne et charmante demoiselle, songeait-il. Qu'il te soit donné de sourire éternellement dans l'autre monde parmi les saints anges ! Je ne soufflerai mot à âme qui vive du prodige qui s'est accompli cette nuit. La confidence sera pour toi seule, chère

Hannah, parce que tu seras disposée à croire mon récit et nous prierons ensemble pour le repos de l'âme de la malheureuse noyée... »

Il arrivait tout près de la chaumière dont la fenêtre était ouverte ; à la clarté des rayons de lune qui y pénétraient à torrents, il aperçut Hannah plongée dans le sommeil. Sa tête reposait sur son bras, un incarnat léger teintait ses joues, et ses lèvres remuèrent pour murmurer sans doute le nom de l'aimé.

« Dors, ma jolie ! Puisses-tu voir dans ton rêve tout ce qu'il y a de meilleur ici-bas, mais qui, si beau qu'il soit, devra pâlir devant notre réveil... »

Il la bénit du signe de la croix, referma l'étroite fenêtre et s'éloigna sur la pointe du pied.

Quelques instants après, il n'y eut vraiment plus un être au village qui ne dormît. Seule, la lune cheminait, toujours aussi étincelante et magnifique, par les déserts incommensurables du ciel d'Ukraine. Le même souffle solennel hantait encore les altitudes sublimes et la nuit, nuit divine, achevait majestueusement de se consumer. Elle non plus, la terre, n'avait rien perdu de sa splendeur sous cette merveilleuse lumière d'argent. Mais plus personne ne restait pour savourer tant de charmes ; tout le monde dormait.

Seul, de loin en loin, un aboi violait le silence et longtemps encore l'ivrogne Kalenik erra par les rues ensommeillées, à la recherche de son logis.